

THEME 2 : Quelles doivent être les missions de l'école à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Très rapidement, à partir du constat de la massification, se pose le problème de la dimension européenne de la mission de l'école : une culture générale commune et uniforme sur l'ensemble du cursus ou une spécialisation qui laisse place aux différences.

De nombreux intervenants s'élèvent contre une spécialisation qu'ils jugent trop précoce et outrée, à un âge où les élèves peinent à opérer ces choix de manière positive.

Arguments :

- 1 La spécialisation au niveau des classes de 3^{ème} ou de 2^{nde} se fait par élimination et conforte les inégalités ; elle est vécue par les élèves comme une ségrégation
- 2 Elle apparaît comme irréversible
- 3 Le jeu actuel des coefficients alourdit cette spécialisation.

D'autres intervenants sont plus nuancés.

Arguments :

- 1 L'orientation est de plus en plus tardive, un enseignement de mathématiques est réintroduit en L. La série scientifique est une véritable série générale.
- 2 La spécialisation permet d'approfondir certaines matières et certains sujets
- 3 La spécialisation crée une émulation.

Les participants s'accordent sur le fait que l'école doit à la fois instruire, éduquer et former. Ces missions doivent être en cohérence de la maternelle à la terminale, en essayant de décroiser les disciplines ce qui permet de leur donner du sens.

Les rythmes scolaires : actuellement, au lycée, le nombre d'heures de présence et la charge de travail à la maison ne permettent pas aux élèves d'avoir une vie sociale et/ou des activités péri-éducatives. On fait cependant observer que l'abandon des activités peut être aussi lié à la période de l'adolescence où les élèves se tournent vers d'autres centres d'intérêt.

Les propositions, émanant de parents d'élèves, sont les suivantes :

- 1 Vacances moins longues
- 2 Journées scolaires moins longues, mais des lycées qui restent ouverts en continu, qui puissent être des lieux de vie
- 3 Report des examens en juillet.

Pour favoriser une intégration à l'Europe, deux propositions :

- 1 Commencer l'étude d'une langue étrangère dès la maternelle
- 2 Elargir la palette des langues étudiées pour éviter le monopole de l'anglais et la prééminence de l'espagnol en LV II.

Une réflexion s'engage sur les rapports entre l'école et l'extérieur.

Certains sont totalement opposés à une relation école-entreprise et soulignent que dans les lycées technologiques, la 2^{nde} est une classe de détermination vers une spécialisation professionnelle, ce qui contraint les élèves à des choix précoces.

- 1 Le rôle de l'école n'est pas de former les jeunes aux besoins de l'entreprise, c'est-à-dire d'en faire des ressources humaines au profit des entreprises
- 2 Maintenir une orientation non marchande de l'école, en éloignant toute irruption des entreprises.

D'autres mettent en garde contre l'idée d'une école « bulle », ignorante des réalités extérieures. L'école est le lieu où l'on peut développer l'esprit critique des élèves et leur autonomie de jugement vis-à-vis de la consommation, de la publicité et des médias. Cela est beaucoup plus important que d'ignorer le monde extérieur et peut se faire dans l'ensemble

des enseignements. Des initiatives, comme la semaine de la presse, permettent de développer l'esprit critique et ouvrent sur la culture générale.

L'école doit donner à l'élève l'estime de soi pour le préparer à la vie.

Avant qu'on en vienne aux propositions, des professeurs soulignent la réalité des problèmes de moyens, notamment dans l'enseignement des langues et des disciplines artistiques.

THEME 8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Le débat commence par une réflexion sur le travail des élèves. Des parents notent le changement entre le collège et le lycée, qui fait de la classe de seconde une classe particulièrement vulnérable. Le volume de travail nécessaire à la maison dépend des matières mais aussi de ce que l'élève a compris du cours : s'il n'a pas compris le cours, le travail à la maison peut devenir énorme et entraîne des inégalités entre ceux qui peuvent avoir accès aux cours particuliers et les autres. De manière générale, l'élève travaille pendant plus d'heures que l'adulte moyen. Certains enseignants notent que les élèves, contrairement aux professeurs, travaillent de moins en moins, mais surtout qu'il n'y a pas de démarche des élèves.

Ceci pose le problème de la motivation : diverses pistes sont abordées

1° la motivation est en soi, dans le désir, l'envie de réussir

2° elle peut être liée au rayonnement de l'enseignant

3° elle dépend des résultats scolaires, dont l'élément le plus sensible est la note. La note peut représenter un facteur déclenchant mais aussi être source d'un réel découragement, voire d'une souffrance si l'élève pense que la note est un jugement non sur son travail mais sur sa personne.

Pour contourner la place centrale prise par la note, les enseignants doivent s'efforcer d'explicitier clairement sur la copie leur barème, où se situent les difficultés et comment y remédier, être attentifs aux difficultés personnelles des élèves et plus largement aux éléments qui permettent de lui redonner confiance.

Pour favoriser une relation plus individualisée entre les enseignants et les élèves, l'idée d'un bureau par enseignant pour recevoir les élèves à l'intérieur des établissements ainsi qu'un temps de disponibilité est évoquée. Les enseignants ne sont pas hostiles à un tel aménagement de leur temps de service, tout en soulignant les difficultés matérielles que cela représente.

Le débat aborde alors les moyens d'un travail efficace et donc motivant.

1 L'effectif des classes : les points de vue sont partagés ; certains pensent que la réduction des effectifs n'est pas liée à plus d'efficacité de façon automatique ; pour d'autres, dont les élèves, c'est la condition nécessaire car elle permet un encadrement plus individualisé des élèves et cela partout, dans tous les cas. Une majorité des présents pense que la réduction des effectifs, déjà effective dans des classes qui sont à géométrie variable, doit être ciblée selon les besoins. Ces besoins se font particulièrement sentir en classe de seconde, souvent très chargée, alors que c'est la seule classe à être à la fois classe de transition entre le collège et le lycée et classe d'orientation, mais aussi au collège, dans certaines disciplines qui ne connaissent pas de dédoublement.

2 Travailler autrement : l'interdisciplinarité est évoquée de manière positive à travers des expériences concrètes d'enseignants, et à travers les TPE et les IDD. Ces expériences

favorisent l'acquisition de l'autonomie, cependant elles ne doivent en aucun cas être des expériences alibis, simples appendices qui exonèrent d'une restructuration du corps central.

3 Les programmes : ils changent souvent mais l'architecture globale est à repenser ; en effet, il leur est reproché d'être trop lourds, avec une tendance à l'encyclopédisme, de favoriser le « zapping » pour les élèves et les enseignants, de négliger les passerelles entre les disciplines et donc les possibilités d'interdisciplinarité. La demande qui émerge est celle d'une réflexion sur les programmes dans le sens d'un développement de l'analyse et non de l'empilement de connaissances et d'une transdisciplinarité accrue. Ceci permettrait de lutter contre la tendance des élèves à prendre le cloisonnement des disciplines comme une protection, en refusant par exemple d'introduire des calculs en histoire-géographie. Par ailleurs, une réflexion sur l'introduction de la philosophie en première est souhaitée.